

Introduction d'Astrid du Lau d'Allemands 26 septembre 2013-

Le titre de notre séminaire « Mémoires, identités, imaginaires des peuples européens » évoque à la fois le passé, le présent et la projection éventuelle dans le futur des peuples qui constituent une Europe en crise à l'heure actuelle, divisée, doutant d'elle-même et des autres.

Permettez-moi de faire un parallèle avec la psychanalyse puisque le groupe que j'ai fondé, Anima Mundi, a pour vocation, dans une approche pluridisciplinaire, de faire le lien entre l'individu et le collectif et que mon approche personnelle est celle de la psychanalyse.

En thérapie, un individu ne peut accéder à sa propre créativité et à sa capacité à aller de l'avant tant qu'il ne s'est pas réapproprié son histoire personnelle, qu'il reconnaît les mémoires dont il est porteur et qu'il n'a pas cicatrisé ses traumatismes en leur donnant du sens. De la même façon, tant qu'il doute de son identité, tant qu'il ne sait pas qui il est, accepter la différence de l'autre est difficile et source de peurs et d'inquiétude. Car l'autre est alors vécu comme un étranger dangereux et non comme une possibilité de se connaître dans le miroir qu'il propose. C'est en allant à la découverte de son inconscient, de ce qu'il porte en lui sans le savoir, notamment, qu'il va apprendre à savoir qui il est et à s'accepter et donc à pouvoir accepter l'autre dans sa différence et développer l'altérité. Jung écrivait : « ce que nous n'avons pas voulu voir de nous-mêmes nous revient au visage comme destin. »

Qu'observe-t-on actuellement sur un plan européen ?

L'Europe traverse une période de crise :

- à la fois interne, liée au processus de croissance qui l'a obligée à intégrer successivement des identités nationales très différentes,
- et externe, due aux conséquences économiques des désordres financiers et de la mondialisation des marchés.

Le résultat est une crise morale qui favorise le développement du nationalisme, voir du populisme et des signes de repli sur soi. Si l'on définit l'identité comme l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et reconnue comme telle par les autres, cela implique qu'elle est le fruit d'un processus. Mais quel processus est en cours à l'heure actuelle au sein de chacun des peuples qui constituent l'Union Européenne ? Les peuples de chaque nation se connaissent-ils ? Savent-ils qui ils sont ? De quoi sont constituées leurs mémoires ? Peut-on postuler que l'identité européenne s'est inscrite dans la « conscience » de chaque peuple et de chaque habitant des pays constituant la « Communauté Européenne » ? Comment l'imaginaire et la Mémoire des peuples peuvent constituer un nouvel « inconscient » européen ? Sommes nous dans une période de mutation et si oui vers quoi évoluons nous ?

L'Europe, son histoire, sa singularité et son apport possible au monde globalisé actuel a toujours été un travail de chacun de ses peuples entre spécificités nationales c'est-à-dire identités et civilisation européenne.

On attend de l'Union Européenne qu'elle parle d'une seule voix oubliant ce faisant que son existence même vient de la diversité de ses peuples.

Elle s'est construite par le haut ce qui était rendu nécessaire par le contexte de l'après guerre mais aujourd'hui encore, on cherche à convaincre les peuples de la légitimité de son existence en évoquant 2 arguments qui ne portent plus à l'heure actuelle :

- le maintien de la paix, les nouvelles générations n'ont pas connu la guerre,
- la stabilité et la prospérité économique, alors même que la crise économique que nous traversons ne permet plus d'y croire.

De cette façon, l'Union Européenne est devenue comme un Surmoi, si l'on définit celui-ci comme une entité supérieure, vécue comme extérieure, un censeur semblant s'imposer aux peuples sans légitimité apparente.

Il me semble que l'Union Européenne est prise dans une contradiction, elle ne peut exister sans « surmoi » mais s'il devient trop rigide l'équilibre est rompu, ni sans que le « Moi » des différents peuples qui la composent ne puisse exister et soit respecté, encore faut-il que ce dernier soit solide.

Or, l'Union Européenne est constituée d'une multitude de peuples, de « Moi » ayant chacun leurs spécificités, leurs mémoires. Comme les cellules de notre corps qui sont à la fois uniques et spécifiques mais font partie d'un organe et participent au bon fonctionnement ou non du corps, les peuples qui composent l'Union Européenne participent de ce grand corps tout en maintenant leur unicité. Trop d'ouverture de la membrane d'une cellule sur l'extérieur fait disparaître sa spécificité, pas assez d'ouverture fait qu'elle s'asphyxie et meurt. Il en va de même pour les peuples et le processus européen.

Aujourd'hui, à l'heure de la communication et des réseaux sociaux, on ne peut plus imposer une union par le haut, les peuples doivent y trouver leur place et dans leurs différences, trouver un récit commun permettant de définir ce que pourrait être le Surmoi d'une Union Européenne qui retrouverait une légitimité et une réelle raison d'être en permettant aux peuples de se projeter ensemble dans l'avenir.

C'est en apprenant à mieux se connaître et découvrir leur imaginaire, que les peuples européens pourraient passer à une meilleure compréhension et acceptation les uns des autres.

D'où le choix de la méthode retenue pour notre séminaire commun ainsi que l'objectif poursuivi avec le Collège des Bernardins : il s'agit de partir de l'Europe de 2013, de revenir à certaines des identités qui la composent, d'étudier les différents « Moi » des peuples et

de leur imaginaire par rapport à l'Union Européenne afin de dégager, éventuellement, un récit commun qui parte de ce que sont les spécificités nationales sans les contourner.

1-Dans un premier temps, on a donc choisi d'étudier 6 pays européens : la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, le Royaume Uni, la Russie en tant que frontière de l'Europe ;

2-Pour entrevoir dans un deuxième temps, dans une approche transversale par thèmes si il existe ou non des convergences en terme d'imaginaire, d'inconscient collectif. Existe-t-il un imaginaire européen et si oui de quoi se nourrit-il ?

3-Afin de parvenir dans un troisième temps à envisager un récit commun nous permettant une projection vers l'avenir.

Sans le soutien des peuples européens, le processus d'intégration européen ne pourra plus fonctionner. Tant que l'on ne touche pas le cœur et les émotions des peuples, les peurs sont plus fortes que l'envie d'être ensemble.